

# Cinquième dimanche après la Pentecôte

Au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit,

Ce 5<sup>ème</sup> dimanche après la Pentecôte, où nous faisons mémoire des Saints Pères des 6 premiers conciles œcuméniques, nous voyons le Christ expulser les démons par la puissance de l'Esprit Saint.

Comme dimanche dernier, nous sommes toujours dans le chapitre VIII de l'Évangile de St Matthieu. Ce chapitre VIII, tout comme le chapitre IX, est principalement consacré à des récits de guérison. Ils commencent tous les deux par un récit de guérison, le lépreux pour le chapitre VIII et un paralysé pour le chapitre IX.

Chaque guérison, comme nous l'avons remarqué pour l'Aveugle né, le paralytique ou la Samaritaine, signifie à la fois la guérison physique et la guérison spirituelle qui sont en fait une seule et même guérison, cette guérison étant une conversion, seule voie possible vers le Salut.

Chaque guérison est aussi bien sur le signe et de la Toute-puissance et de l'infinie Miséricorde de Dieu le Père, manifestée en son Fils par la puissance de l'Esprit.

Chaque guérison montre finalement aux hommes la finalité du ministère terrestre du Christ : outre l'Enseignement, il guérit de la maladie, il remet les péchés - aux repentants - et il ressuscite les morts. Signes tangibles qu'il est bien le Fils du Père, envoyé par lui pour nous sauver en abolissant le pouvoir de la mort et de celui qui lui est intimement lié : Satan.

Voyons ce que l'épisode de la guérison d'aujourd'hui a de spécifique :

Le Christ se trouve aujourd'hui au pays des Gadaréniens, pays que St Marc et St Luc appellent eux « pays des Geraséniens », c'est le territoire situé sur la rive est du lac de Galilée.

Deux démoniaques Gadaréniens viennent vers lui, ils l'interrogent et ils l'implorant provoquant la compassion du Christ : le Fils de Dieu bon et ami des hommes, que nous avons déjà vu en action avec le Centurion dimanche dernier

Cette rencontre se passe apparemment comme beaucoup d'autres rencontres de malades avec le Christ, sauf que là, juste après les démoniaques, ce sont les démons eux-mêmes qui vont supplier le Christ de mettre fin à leurs souffrances.

Les démons souffrent. Ils souffrent d'avoir renié Dieu, donc le Bien, et d'avoir choisi son contraire, le Mal. Ils souffrent de s'être enfermés dans leur solitude infernale qu'ils croient éternelle.

Ils implorant, ils souffrent et ils gémissent.

Mais le mal n'existe pas en soi, il ne peut se comprendre qu'en relation avec le Bien. C'est parce que Lucifer a refusé l'Amour de son créateur, c'est parce qu'il a refusé le

Bien, qui est Dieu et qui est Amour, qu'il est tombé dans le Mal et qu'il est déchu, et avec lui toutes les légions des démons qui ont fait le même choix.

Le mal c'est donc avant tout le refus d'être aimé de Dieu, ce qui nous condamne à vivre en dehors de son Amour et de sa Miséricorde, le péché d'orgueil par excellence.

Et le mal est toujours synonyme de grande solitude et de terribles souffrances.

C'est pourquoi les démons implorent leur délivrance, souffrent du mal qu'ils ont librement choisi et gémissent de s'être ainsi condamnés eux-mêmes.

C'est exactement ce que nous ressentons tous lorsque nous nous éloignons de Dieu : nous avons le cœur serré, nous nous sentons perdus, sans repères, seuls, souffrants, misérables. Et nous croyant incompris ou trop indignes d'être aimés, nous enfermons souvent nous-mêmes et avec nous-mêmes dans des souffrances que nous nous sommes créés par nos propres péchés.

C'est pourquoi, chacun de nos péchés, chacun de nos éloignements de Dieu est une petite mort. Un moment où nous ne chantons plus de louanges à Dieu qui nous a créé à son image et à sa ressemblance par amour, mais où nous glorifions nos égos étriqués, nous plongeant ainsi parfois dans les illusions les plus vaines et les plus destructrices.

Tout cela serait bien triste et désespérant, chers frères et sœurs, si nous n'avions pas le remède à tous ces maux, celui dont nous parle le précurseur, Jean Baptiste dans le premier chapitre de l'Évangile de St Marc au verset 4 : le repentir par le baptême de conversion en vue du pardon des péchés.

Le Christ lui-même est venu dans les eaux du Jourdain, nous montrant le chemin. Puis, avant de quitter ses disciples, il leur a donné la possibilité de remettre eux-mêmes les péchés en son nom.

Depuis le temps des Apôtres, et à travers la succession apostolique, Dieu par son Église pardonne les péchés de ceux qui se repentent sincèrement.

Chers frères et sœurs en Christ, quelques soient nos défaillances, nos manquements, nos fautes, nos faiblesses et nos démons, ne nous désespérons jamais et n'oublions jamais non plus que nous sommes tous et chacun infiniment aimés de Dieu et qu'ils nous appellent chaque jour de nos vies à revenir vers lui et à nous abandonner avec confiance à sa miséricorde infinie pour la rémission de nos péchés et pour la vie éternelle.

Amen

Père Boris

*13 juillet 2025*